

5 - Constance, la tisseuse

histoire d'une petite araignée blanche

Un jour, j'ai dessiné un grand buisson, je vais vous raconter son histoire.

C'est un très grand buisson au milieu d'une très grande forêt. Au cours des années, il a essuyé de terribles tempêtes, et même un ouragan. Il a tenu bon, des branches gisent à terre, d'autres se sont accrochées tant bien que mal et se sentent chez elles, quelques unes plus fragiles ne résisteraient pas à de nouvelles tempêtes. Au sommet du buisson on voit les jeunes pousses ballotées en tous sens les jours de grand vent.. Vu de loin, il a très belle allure cet immense buisson.

A l'intérieur, vit Constance la tisseuse. C'est une petite araignée presque blanche. Elle vit là depuis longtemps déjà. Jour après jour elle fabrique des fils, elle va d'une branche à l'autre, ligature, consolide, fixe presque sans relâche les branches trop faibles au tronc, aux racines qui affleurent... un travail de titan tant le buisson est grand. Trop fatiguée parfois, elle retourne se cacher dans sa belle toile nichée au cœur des arbres, elle passe quelques jours à ne rien faire, à rêvasser, à cultiver ses fleurs, à bavarder avec ses copines araignées, certains disent même l'entendre parfois chanter. Une plainte, un gémissement, elle est vite dehors et se met à l'ouvrage.

Dans le secret, au cœur de ce buisson vit Monseigneur le Serpent. Un simple coup de vent, en silence, il rejoint son nid au plus profond, bien caché dans la terre. A la moindre éclaircie, à sa manière, il glisse vers les plus jeunes branches. Souvent il s'accroche aux fils tissés par la brave araignée. Au détour d'une branche, il la croise parfois. Dans le buisson, ils ont oeuvré longtemps chacun de leur côté. Le serpent parfois a piqué la petite araignée, sans même imaginer qu'un bon génie s'était penché un jour sur son berceau. Il l'avait vu malade, épuisée, se débattre dans les fils, emmêlée. Pourtant chaque fois, le lendemain, à l'aube d'un nouveau jour, il l'a vu courageusement se remettre à l'ouvrage.

Dans le secret de son âme de serpent, il admire son travail en silence. Les jours de grand vent, il ressent bien, caché tout au creux de son antre, que le grand buisson se consolide jour après jour. Les fils d'ariane résistent, le grand buisson a moins de prise au vent. Les jeunes branches, les jeunes pousses tout là-haut ont grandies, des greffes improbables ont même réussies.

Hélas, à nouveau survient une terrible tempête, une belle branche menace de céder... la petite araignée blanche travaille sans relâche, elle fabrique des fils, tisse aussi vite qu'elle le peut... mais la branche, déjà grosse, est presque détachée. De sa tanière, Monseigneur le Serpent voit bien que, seule avec ses fils d'ariane, elle n'y peut rien. Il décide de l'aider, et s'avance en silence. Lentement, il se fait lien. Avec adresse, il maintient la branche amochée, la plaque sur le tronc tout le temps nécessaire pour que tienne la greffe.

La tempête s'éloigne, comme le font les tempêtes. La greffe réussit. En haut les jeunes pousses se font jeunes branches. Constance l'araignée, fatiguée, déjà s'est éloignée. Elle regarde de loin le buisson devenu ce bel arbre qui danse sous le vent. Un instant le serpent la rejoint. Ils promettent de revenir parfois dans ce bel arbre qu'ils ont habité chacun de leur côté.

Tout en haut, les jeunes branches les ont vu. Aidés par le zéphir, elles font une belle ronde, et s'inclinent doucement pour rendre hommage à la petite araignée blanche, et au serpent qui relève la tête.

La belle araignée blanche leur fait la révérence, salue Monseigneur le serpent, et s'éloigne en dansant vers d'autres aventures. L'automne est presque là, les gouttes de rosée accrochées à sa toile scintillent dans le soleil levant.

A dix lieues à la ronde on la nomma plus tard : « celle qui tisse les arbres ».

M. et Stefan